

Ode à un monde disparu

Ultime revue des proverbes démodés



PAR PHAN VĂN TRƯỜNG JJR 64

Pendant dix mille ans d'histoire les humains ont su trouver le code immuable de la bonne conduite. Oh ! bonne conduite ne signifiait pas forcément règles de moralité, certes non. Cependant, avec un mélange d'intelligence et d'à propos, voire d'un zeste de cynisme, les humains ont su définir un profil type de gens bien sous tous rapports. Les axiomes, les proverbes, voire les citations de moralistes, pendant dix mille ans ont servi, et bien servi aux humains obéissants.

Lorsqu'on vous giflait la joue droite, on tendait la joue gauche. Oui, il le fallait car c'est écrit qu'il faut qu'il en soit ainsi ! C'est comme ça, pas de discussion inutile s'il vous plaît. Ce n'est pas par souci de politesse, sûrement pas, ni pour la passion de la symétrie faciale ni un éventuel scrupule d'épuiser jusqu'au bout l'honneur perdu. Sans doute voulait-on que le geste fût au moins accompli, question d'esthétique. Mais surtout, il y avait dans cette simple attitude quelque chose de gentleman, d'honnête homme : si tu les méritais ces gifles, et alors il fallait se faire gifler des deux côtés.

D'ailleurs de nos jours, peut-on encore gifler quelqu'un ? Pas même un chien Votre Honneur, car si vous le faisiez, des âmes sensibles comme la célèbre et incontournable BB se dresseraient aussitôt sur votre route et vous feraient avaler l'infâmie. Ouais!

Je crains bien, chers amis, que tout ce que nous avons appris des anciens soit devenu suranné, que l'ère des proverbes et des divers axiomes soit bien révolue. L'humanité a changé d'éthique, vraisemblablement depuis que les ADN humains avaient compris qu'à une modification près du code génétique, un seul minuscule et misérable iota, on pouvait devenir un loup, un tigre ou une hyène. Bouddha lui-même enseignait que de vies en réincarnations on pouvait à la queue-leu-leu remplir toute la palette de la moralité, de l'amoralité et de l'immoralité en passant du singe au crapaud, de la guêpe au cobra.



* * *

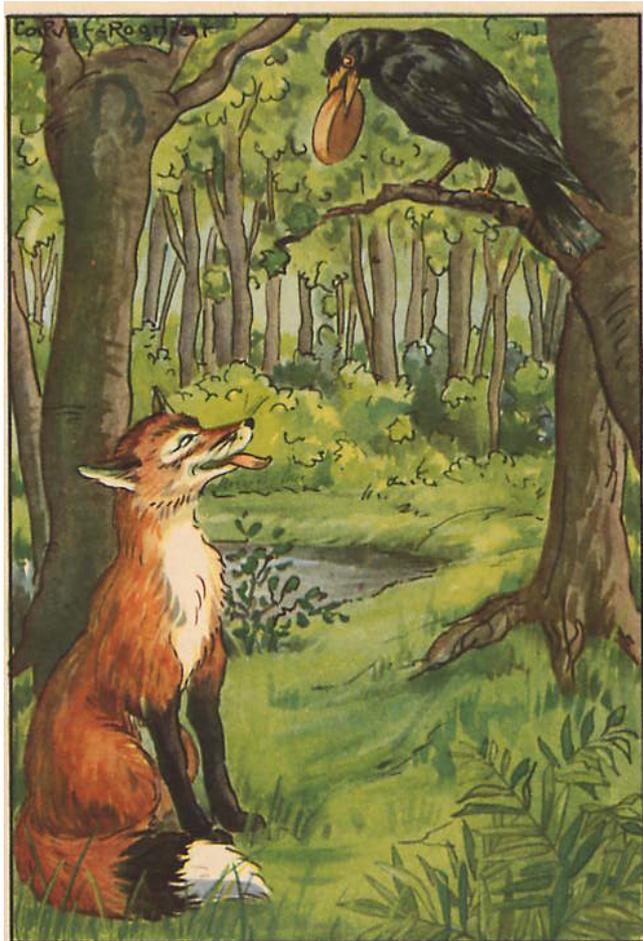
Depuis Socrate, Aristophane et Sénèque, que s'est-il donc passé ? La science fautive, tiens ! Rien d'autre n'aurait changé, pas vrai, rien de mieux n'aurait évolué. Seule la science pourrait être désignée coupable car elle a, soi disant, progressé. « **Science sans conscience n'est que ruine de l'âme** » disait Pascal, mot célèbre devenu proverbe, voire un classique sujet au 'bac'. Mais personne n'a expliqué ce que serait devenue « science en toute conscience ... » ? Je me hasarde à dire : « Science en toute conscience ne ruine personne, elle détient une très grande qualité, fort appréciée de nos jours : elle produit des dollars à n'en plus finir ! En tout cas, bas l'hypocrisie. Les bombes atomiques ont bien été produites et sont bien tombées sur le pays d'à côté.

En tout cas nous sommes à l'ère de l'argent-roi. C'est là où je voulais en venir.

Tenez, pas plus tard qu'hier soir, nous regardions la télé chez un voisin. Nous étions fort nombreux autour de l'appareil médiatique. On zappe de chaînes. On tombe d'abord sur une réunion de politiciens. Un enfant de sept

ans fit la remarque : ils doivent être tous riches ces gens là. Drôle de remarque, soit, les politiciens sont riches. Pas comme Crésus, mais oui, ils sont riches. Puis on zappe vers un match de foot. Un enfant de cinq ans fut le plus rapide : les joueurs de foot sont trop riches, ils gagnent en une semaine ce que mon père gagne en trois ans. Pour le peu de buts qu'ils marquent, pour certains, un but toutes les trois semaines. Certains jamais. Mais ils sont riches. Soit, les footballeurs sont riches et même les enfants en bas âge le savent. Puis on zappe vers un défilé de mode. Le catwalk nous montrait des filles longilignes aux jambes interminables. Un autre enfant fit : elles sont trop riches les top-models. Les gens à la télé sont tous riches, jeunes amis : s'ils ne l'étaient pas ils ne seraient pas passés à la télé !

Tous riches ? Voilà de quoi nourrir des pensées philosophiques autrement profondes. En attendant, jamais au grand jamais je n'ai pu entendre des enfants commenter de la sorte sur la richesse des gens, et pis, sur aucun autre sujet que l'argent. De notre temps...ah la la ne soyez pas nostalgiques, les enfants que nous étions ne savaient rien. A quinze ans, nous garçons de Jean-Jacques Rousseau, étions encore en train de presser des fleurs dans l'épaisseur d'un dictionnaire pour en offrir les pétales fanées à nos consœurs de Marie Curie, qui faisaient de même à notre égard. On chantait des chansons romantiques du genre : « Fleur blanche qui se déteint sur ta tunique violette » (*hoa trắng cài trên áo tím*) ou « Âme sœur, viens partager une soirée pluvieuse d'hiver » (*em đến thăm anh một chiều đông*).



le corbeau et le renard

A cette époque révolue, nous étions émerveillés à apprendre des proverbes du genre : « **Qui veut voyager loin ménage sa monture** » ou « **il n'y a pas de roses sans épines** » ou encore « **qui va à la chasse perd sa place** ». Ce sont des proverbes moraux pour jeunes gens bien sous tous rapports, vous en conviendrez, car il y a un effet causal simple et compréhensible, une espèce de karma évidente. Oui, la beauté des roses est paradoxalement liée à leur inaccessibilité épineuse. Oui, lorsqu'on s'absente trop longtemps et laisse la chaise inoccupée, c'est fatal, on perd sa place. C'est presque mathématique.

Puis nous apprenions aussi de « **ne pas mettre la charrue devant les bœufs** », seuls les clowns comme l'ineffable Jerry Lewis le faisaient. « **Une hirondelle ne fait pas le printemps** », « **petit à petit, l'oiseau fait son nid** », « **ménager la chèvre et le chou** » « **mieux vaut un que deux tu l'auras** »...voilà qui est bien dit, c'est propre, moral, logique, raisonnable, incontestable ! Voire opérationnel.

Même « **l'argent ne fait pas le bonheur** » et ce n'est que justice, en admettant qu'on ne peut avoir les deux, ce qui reste encore à prouver. Un peu de cynisme était acceptable, car le cynisme existait. Mais il existait en quantités infinitésimales, à doses homéopathiques comme si les humains admettaient l'affreux trait de caractère comme un extrême. D'où cette façon timorée, voire coupable, lorsqu'il fallait fébrilement citer les proverbes comme : **L'argent n'a pas d'odeur**. Certains disent même qu'il pue, mais ce n'est pas

grave ! **Abondance de biens ne nuit point**. La surabondance encore moins ! **On ne prête qu'aux riches**. C'est pourquoi les riches empruntent à tour de bras et deviennent encore plus riches. **La parole est d'argent, mais le silence est d'or**. C'est cynique, mais sage de le rappeler ! 'Taisez-vous !', nous disait souvent notre ancien professeur de sciences physiques, monsieur Kléber. Il s'y connaissait bien, l'or et l'argent, vu qu'il connaissait tout par cœur, y compris le fameux tableau de Mendeleev.

Que dire maintenant, alors que coup sur coup trois enfants pérorent sur l'argent en regardant le télé, seulement et exclusivement l'argent, sous entendu l'argent mal gagné, mais tellement surabondant.

Les temps ont donc changé. Il n'est que tard de le reconnaître, puis de l'admettre.

* * *

Comment donc les temps ont-ils changé ? Au fil des années et des siècles, on semble glisser du moral vers l'amoral, puis à force de s'y habituer, vers l'immoral ! Écoutons donc nos vieux sages de la nuit des temps : « **On apprend pas à un vieux singe à faire des grimaces** », c'est amoral, histoire de dire que les vieux sages n'ont pas besoin d'écouter les autres. « **Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué** », c'est logique. « **La nuit, tous les chats sont gris** » bien naturellement « **Quand le chat n'est pas là, les souris dansent** », un surveillant général est toujours le bienvenu, sauf quand il est lui-même un énorme rat.

Mais lorsqu'on fait remarquer que « **Les chiens aboient et la caravane passe** », que « **Qui veut noyer son chien, l'accuse de la rage** », l'on notera que le cynisme ne se retiendrait plus, ni comme note d'observation, ni comme leçon de choses mais déjà comme une recommandation pour l'action. La caravane passe pendant que les chiens aboient, hein ? Mais qui sont-ils tous ces chiens ? « **Qui sont tous ces serpents qui sifflent sur nos têtes** » disait déjà Racine, le monde serait-il donc si mauvais, l'humanité serait-elle donc si fautive et si dangereuse ?

Puis, que veut dire « **Ne pas laisser la proie pour l'ombre** » ? c'est clairement opportuniste ; « **Les absents ont toujours tort** » sonnerait comme un avertissement ; « **Chacun pour soi, et Dieu pour tous** » c'est ça les gars, démerdez-vous, chacun pour soi... « **Les conseillers ne sont pas les payeurs** » Ah, on revient à l'argent-roi. Les conseillers que sont Ernst&Young, Goldman Sachs, oui, certes...Et puis Soros et Warren Buffett deviendraient des symboles de réussite. Voire ce bandit de Madoff, considéré héro-fripouille des temps modernes, lui qui a chipé pas moins de 50 milliards de dollars à ses clients...quelle intelligence, quelle bravoure !



Mais pire encore ? « **Il faut battre le fer quand il est chaud** », oui certes, chers amis, qu'est-ce que vous attendez pour consommer vos péchés ? « **La plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a** », c'est de la perfidie au plus haut degré. Autrement dit, pour servir d'excuses permanentes, on fait ce qu'on peut. Traduit en clair : faisons ce qu'on veut, soyons des putains accomplies. « **Qui sème le vent récolte la tempête** », autrefois c'était un appel à la sagesse, à la retenue, mais de nos jours c'est un avertissement aux ennemis plutôt qu'à soi-même ha, ha. « **En avoir gros sur la patate** », une invite à faire grossir encore votre patate, comme si elle n'était pas assez grosse. « **La vengeance est un plat qui se mange froid** », de préférence en plantant un couteau dans le dos, de l'adversaire ou de l'ami, quelle importance, puisque l'ami d'aujourd'hui serait de toute façon l'ennemi de demain ?

« **La raison du plus fort est toujours la meilleure** » même le sieur La Fontaine s'en était mêlé avec son loup et le pauvre petit agneau ; « **Ne pas y aller par quatre chemins** », ceci confirme le coup de couteau derrière les omoplates. Viser la tête ou le cœur, c'est direct et c'est ce qu'on apprend dans les salons de tirs ; « **Nul n'est prophète dans son pays** » autrement dit en langage moderne, tous les prophètes sont des salauds. Pas vrai ?

Ainsi soit-il !

* * *

Lorsque je suis allé au Vietnam il y a un mois, un enfant de 12 ans, (encore un ! mais de nos jours il n'y a plus d'enfants) m'expliqua que ses études coûtent cher à ses parents. Cent dollars rien que pour s'inscrire à un lycée de niveau moyen. Cinq cent dollars pour se faire accepter par des établissements bien cotés, comme notre vieux lycée Jean-Jacques Rousseau par exemple, ou alors il fallait appartenir à l'élite au pouvoir. Chaque mois il fallait payer des cours particuliers à votre professeur, oui celui-là même qui vous donne des notes en classe et qui vous font passer à la classe supérieure. Que vous veniez ou non à ses cours n'aurait qu'une importance toute relative. Le 'Bac', c'est facile de l'acheter contre des dollars, disait-il. Le *master* également, le doctorat encore davantage, car le jury est limité à un petit nombre de personnes. L'enfant me posa la question: à quoi bon s'inscrire dans un lycée si de toute façon on peut acheter son 'Bac' ? C'est logique.

Les diplômes c'est sérieux mon cher monsieur, me dit péremptoirement le jeune homme, mais pas les études, il y a une différence n'est-ce pas ?...Voilà qui est judicieux de faire le distingo entre études et diplômes. « **la fin justifie les moyens** », qui le contesterait ? « **Aide-toi et le ciel t'aidera** » je lui répondis timidement, mais ça n'avait pas l'air de le convaincre. Son auguste père lui répétait d'ailleurs la même chose mais sans doute n'apportait-il pas de preuves assez convaincantes à son non moins auguste fils. « **L'enfer c'est les autres** » remarquera t-il avec beaucoup de suffisance tout en reconnaissant que « **L'habit ne fait pas le moine** ». Le jeune homme rajouta que de nos jours il vallait mieux avoir l'habit, qu'on peut honnêtement acheter pour dix dollars, ou même le voler, d'ailleurs ce serait une bien meilleure idée. Une fois cet habit sur lui, il évitera bien naturellement de : « **Crier comme un sourd** » sur les toits, et confirmera qu'il mériterait le respect tout comme son très respecté de papa. Il dira, vous voyez bien : « **Tel père, tel fils** » car il aurait reçu une éducation impeccable y compris l'application du précepte absolu : « **Les voyages forment la jeunesse** », en particulier les détours dans les sex-shops de Pigalle, Pat Pong (Bangkok) et Soho, hauts lieux de la connaissance la plus intime du corps humain.



En fin de compte, en guise d'avertissement à votre égard, il vous fera remarquer sournoisement : « **Honni soit qui mal y pense** » car bien né comme il est, « **Bon sang ne saurait mentir** » ! Tout est dit.

* * *

Jeune homme trop vieux pour votre âge, vous avez forcément la présomption d'innocence car « **L'erreur est humaine** ». Mais comme je suis « **un homme averti qui en vaut deux** », je ne m'en laisserais pas conter. Cher jeune ami, « **Il n'y a pas de fumée sans feu** » bien que le bénéfice du doute continue de subsister pour

votre cas particulier. Au fond, il vaut bien mieux conclure en notant que : « **La nuit porte conseil** » et que de toutes les manières : « **Personne n'est parfait** ».

« **Là où il y a de la vie, il y a de l'espoir** » disait-on. Je préfère nettement vous conseiller de rester discret, vous qui savez déjà qu'on achète tout avec de l'argent de votre père. Vous le savez bien , « **Pour vivre heureux, vivons cachés** » surtout lorsqu'on dort sur un matelas d'argent mal gagné. C'est un conseil précieux que je vous donne car même si **l'argent ne fait pas le bonheur**, il rend beaucoup de bons services à leurs propriétaires légitimes ou non. Ma dernière recommandation: **l'argent est un très bon esclave mais un très mauvais maître**. Tout le monde le sait, mais beaucoup ne résiste néanmoins pas à la tentation de se donner à lui pieds et poings liés. Parfois le masochisme est très doux.

« **Travaillez, prenez de la peine, c'est le fonds qui manque le moins** » disait le vieux laboureur à ses enfants dans une fable de La Fontaine. De nos jours, le célèbre écrivain aurait écrit : « Empochez, prenez de la veine, ce sont les fonds qui manquent le moins ». Cela serait bien plus mordant, notamment vis-à-vis des billets de banque. Un monde a disparu, *de profundis*. Prenons juste un petit moment pour relire une dernière fois ces proverbes désuets, re-méditer des préceptes démodés, re-souper ces fables naïves pour leur dire au revoir, un au revoir quasiment définitif, puisqu' « **on ne peut faire boire à un âne qui n'a pas soif** ». Car en effet, dans les temps nouveaux plus personne ne voudrait de ces propos devenus éloignés des réalités. J'espère de tout mon cœur que l'humanité, malgré cela, ne « **tombera pas de Charybde en Scylla** ». C'est tout ce qu'il reste à faire, rien de plus, rien de moins. Avec les prières à Sainte Marie, en dernier recours.

Et puis après tout, voilà pourquoi, « **chacun pour soi, Dieu pour tous** » !

PHAN VĂN TRƯỜNG JJR64